



L'empereur de la langue portugaise

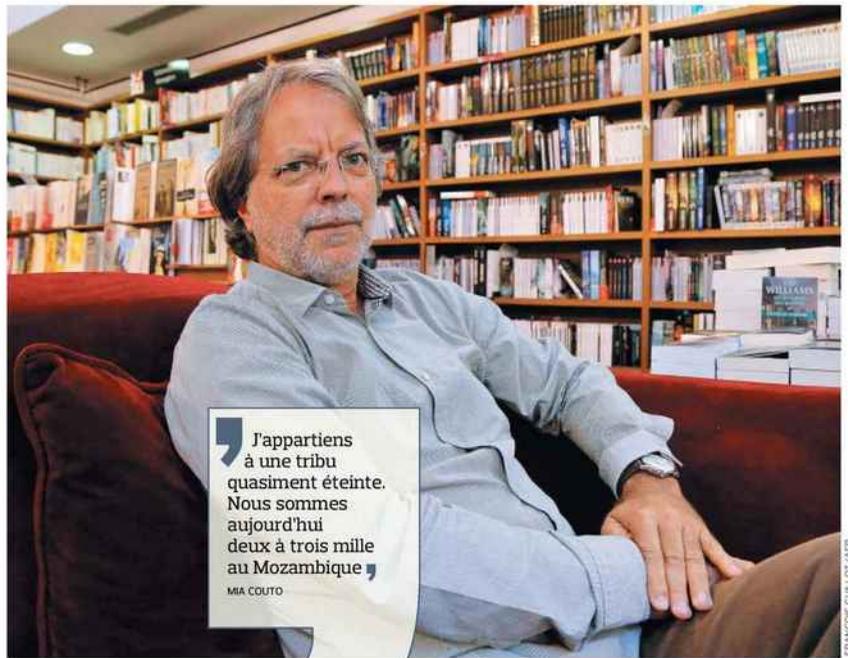
MIA COUTO Conteur à l'imagination fertile, l'écrivain mozambicain, nobélisable, raconte le destin d'un roi tribal capturé par les Portugais à la fin du XIX^e siècle.

SEBASTIEN LAPAQUE
slapaque@lefigaro.fr

« **L'**UNIVERSEL, c'est le local moins les murs », jurait naguère l'écrivain portugais Miguel Torga. « *O universal é o local sem paredes.* » À cette forte pensée, l'un des plus grands écrivains de langue portugaise de notre date a donné une allégorie grandiose dans un roman monumental que l'on aurait tort de réduire à son argument. En 660 pages tissées de mystères et de songes, *Les Sables de l'empereur* évoque la résistance chaotique de Ngungunyane, roi tribal mozambicain de la province de Gaza, dans le sud-est de l'Afrique, qui s'est rebellé contre les Portugais à la fin du XIX^e siècle, a été battu et capturé par le général Joaquim Mouzinho d'Albuquerque et a passé le reste de sa vie en exil, à Lisbonne d'abord puis sur l'île de Terceira, dans l'archipel des Açores.

Mais cet exposé de l'arrière-plan du livre est aussi absurde que le résumé de Woody Allen : « *Ça se passe en Russie.* » Car *Les Sables de l'empereur*, c'est beaucoup plus qu'une saga sur l'Afrique portugaise sous le règne de D. Carlo I, au déclin d'une dynastie Bragançe « *pliée aux caprices de l'Angleterre.* » Qu'on ne figure pas uniquement « *la chaleur, la pestilence, les fièvres, les rues sales et pleines de boue.* »

Émaillé de proverbes baptisés *improverbios*, cette fiction pleine de poésie est une vaste méditation sur la guerre - à la manière de *L'Iliade*, ose-t-on écrire sans vouloir prêter à sourire - où la brutalité des hommes, la violence, le mensonge et la fraude n'empêchent ni la tendresse ni la pitié. À lire cette suite romanesque publiée en trois volumes au Mozambique, au Portugal, au Brésil, aux États-Unis et en Angleterre, et abrégée en un seul pour les lecteurs français moins assidus, l'on comprend que ce n'est pas l'homme qui décide de la guerre. C'est la



J'appartiens à une tribu quasiment éteinte. Nous sommes aujourd'hui deux à trois mille au Mozambique

MIA COUTO

guerre qui décide de lui. « *On revêt l'uniforme, on dévot son âme* », observe le sergent Germano de Melo, en poste à Nkokolani, à la frontière entre les Terres de la Couronne et l'Empire de Gaza. Ce personnage attachant est un cousin du commandant Drogo dans *Le Désert des Tartares* de Dino Buzzati. « *Une fausse caserne et une armée inexistante : c'est ce vide dont Germano était le capitaine.* » Plein de sardonie, ce mélancolique qui s'étirole « *dans un endroit sombre et loin-*

tain » attend ce qu'il ne sait pas et ne sait pas ce qu'il attend tandis qu'autour de lui, la guerre fait « *brûler le monde.* » « *Je n'ai aucun supérieur. Je suis le dernier soldat d'une armée qui n'a jamais existé* », jure ce gardien des merveilles de l'âme portugaise, qui s'est entiché d'Imani, une interprète africaine écartelée entre deux mondes.

Les Sables de l'empereur, ce n'est pas simplement la géographie infinie et l'histoire méconnue de l'Afrique revisitée par un conteur à l'imagination fertile. C'est le livre d'une vie, le chef-d'œuvre d'un romancier de 65 ans parvenu à la pleine maîtrise de ses moyens. On répète chaque automne que Mia Couto fait partie des écrivains susceptibles de recevoir le prix Nobel de littérature. Il est en effet possible qu'après José Saramago (1998), l'auteur de *La Confession de la lionne*, brûlant la politesse à António Lobo Antunes, cependant consolé par la publication prochaine de ses œuvres dans la « *Pleiade* », soit le second écrivain lusophone à être couronné par l'Académie suédoise.

« Empereur de la langue portugaise »

Un natif du Mozambique sacré « *imperador da língua portuguesa* », « *empereur de la langue portugaise* », comme le disait le poète Fernando Pessoa du père jésuite António Vieira, logicien subtil, prédicateur baroque et défenseur du droit des Indiens dans le Brésil colonial du XVII^e siècle ? Avec ses 10 millions d'habitants, le Portugal fait désormais figure de tout petit pays, dans l'immense lusophonie aux 220 millions d'hommes et de femmes.

LES SABLES DE L'EMPEREUR
De Mia Couto, traduit du portugais (Mozambique) par Elisabeth Monteiro Rodrigues, Métailie, 672p., 25 €.



Bio EXPRESS

1955 Naissance à Beira, dans la province ultramarine du Mozambique, le 5 juillet.
1975 L'indépendance du Mozambique est proclamée le 25 juillet.
1977-1992 La guerre civile fait 1 million de morts.
1992 Publication de son premier roman, *Terre somnambule* (Albin Michel).
2013 Prix Camões attribué par les gouvernements brésilien et portugais

quand il était enfant, appartient à la plus petite « *ethnie* » du Mozambique, pays de 27 millions d'habitants aux quarante-trois langues officielles : les Blancs, nommés les *mezungos* du côté de Maputo. Médecin de formation, biologiste de profession, écrivain par passion, l'auteur de *Vagos e lumes*, « *Vagues et flammes* », un recueil de poèmes pour le jour et la nuit écrits dans un portugais merveilleusement classique, s'en amuse volontiers. « *J'appartiens à une tribu quasiment éteinte. Nous sommes aujourd'hui deux à trois mille au Mozambique.* »

Ce sont ses parents, originaires de la région de Porto, qui se sont installés en Afrique au milieu du XX^e siècle. Mia Couto, qui a pris part aux luttes parfois sanglantes pour l'indépendance de son pays et la naissance d'une nation souveraine évoquées dans ses premiers romans - *Terre somnambule* (1992) et *La Verranda du frangipanier* (1996) - n'a jamais cru que sa couleur de peau l'empêchait de demeurer irrémédiablement attaché à sa terre natale et à ses plages de sable fin orientées vers le soleil levant. « *Persone ne nait de cette race-ci ou de cette race-là. Après, seulement, nous devenons : noirs, blancs ou d'une autre race quelconque* », jure Irène, l'héroïne tourmentée de son roman *Chronique des jours de cendre* (1999). « *J'étais noire, oui. Mais cela, c'était un accident de peau. Être blanche serait l'unique occupation de mon âme* », explique à son tour Imani dans *Les Sables de l'empereur*.

Fiancée d'un père musicien et de frères qui se sont engagés dans des camps opposés, cette fille de la tribu des Vaxopi est l'un des personnages féminins les plus marquants de l'œuvre de Mia Couto, qui accorde généralement la meilleure part aux filles de Mwari, la Créatrice suprême. Avec sa mère Chikazi, cette jeune négresse belle, intelligente et vive sait « *tricoter des silences dont seules les femmes sont capables* ». Ce qui a le don de rendre le sergent Germano de Melo fou de désir. À mesure que progresse l'histoire, ce soldat portugais exilé après avoir participé à un soulèvement républicain se « *mozambicanise* » tout doucement, au point de devenir le Blanc le plus noir d'Afrique à la fin du livre. « *Il était déjà un nègre. Juste un peu plus pâle* », lit-on en souriant d'un autre personnage. Car ce « *nègre juste un peu plus pâle* », on l'aura compris, c'est Mia Couto, splendide écrivain africain de langue portugaise. ■

2020 NOUVEAU

Les Ateliers d'écriture

LE FIGARO littéraire

« Nous portons tous un livre en nous, un désir de texte pour soi ou à partager. Le Figaro littéraire a ouvert de nouveaux ateliers pour celles et ceux qui sont attirés par la formidable aventure de l'écriture. »

Prochain atelier
BENOÎT CHARPENTIER

Benoît Charpentier est journaliste, reporter, auteur et producteur. Cet ancien critique du Figaro littéraire aime à se confronter à toutes les formes d'écriture, pour le papier comme pour l'écran avec les documentaires ou les émissions de télévision. Il a travaillé pour, entre autres, Canal+, France 5 et France 2 où il a été n°2 de la chaîne. Comme tous les animateurs des ateliers d'écriture du Figaro littéraire, il a un goût prononcé pour la transmission.

Les lundis
29 avril / 6 mai / 13 mai
20 mai / 27 mai / 3 juin
de 19h à 22h

Lancez-vous dans la formidable aventure de l'écriture !

Dans les locaux du Figaro, 14 bd Haussmann, Paris 9^{ème}
Découvrez toutes les modalités sur : www.lefigaro.fr/ecriture
ATTENTION, LE NOMBRE DE PLACES EST LIMITÉ